

Études littéraires africaines

RANAIVOSON (Dominique), ROSIER (Jean-Marc), dir,
Chroniques des Îles du vent. Guadeloupe & Martinique. Paris /
Fort-de-France : Sépia / K. éditions, 2018, 199 p. –
ISBN 979-10-334-0141-4



Maëline Le Lay

Numéro 46, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062298ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062298ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Lay, M. (2018). Compte rendu de [RANAIVOSON (Dominique), ROSIER (Jean-Marc), dir, *Chroniques des Îles du vent. Guadeloupe & Martinique.* Paris / Fort-de-France : Sépia / K. éditions, 2018, 199 p. – ISBN 979-10-334-0141-4]. *Études littéraires africaines*, (46), 214–215.
<https://doi.org/10.7202/1062298ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dans sa proche banlieue (chapitre 2). À l'inverse, des textes comme *L'Empreinte du renard* du Malien Moussa Konaté, dont l'intrigue se déroule au Mali, soulignent une tension entre tradition et modernité dans ce que Nyéla qualifie de « polar fantastique ».

Au-delà de la variété des formes rassemblées dans ce livre, *La Filière noire* propose un parcours dans lequel le crime est une source de questionnement et de subversion. Ces policiers ou enquêteurs qui se débattent dans des États au moins en partie défaillants semblent être là pour illustrer la remarque de Deon Meyer selon laquelle « les polars et romans noirs “normaux” sont impossibles dans une société anormale ».

■ Pierre LEROUX

RANAIVOSON (DOMINIQUE), ROSIER (JEAN-MARC), DIR, *CHRONIQUES DES ÎLES DU VENT. GUADELOUPE & MARTINIQUE*. PARIS / FORT-DE-FRANCE : SÉPIA / K. ÉDITIONS, 2018, 199 P. – ISBN 979-10-334-0141-4.

Chroniques des Îles du vent est le septième volume de cette collection, publiée chez Sépia et dirigée par Dominique Ranaivoson, dans un format de poche qui présente le double avantage d'être aussi maniable qu'économique. Il s'agit de recueils de textes brefs (essentiellement des nouvelles mais occasionnellement de la poésie), collectés de l'Afrique subsaharienne (Katanga, Congo, Cameroun) à l'océan Indien (Madagascar, Île Maurice), édités et présentés par la directrice de collection. La plupart du temps, ce travail de collecte et d'édition est mené en binôme avec une personne-ressource du milieu du livre de la région ciblée, et réalisé en co-édition avec une structure locale pour permettre une meilleure diffusion des ouvrages dans toute l'aire francophone. Ici, c'est Jean-Marc Rosier qui a assuré ce rôle, en tant qu'acteur incontournable de la scène culturelle de la Martinique, naviguant du français au créole et vice-versa. L'homme est en effet non seulement enseignant de ces deux langues mais aussi écrivain (de théâtre, romans et poésie), traducteur, fondateur d'une revue littéraire (*L'Incertain*) et de K. éditions, basées à Pointe-à-Pitre. Cette diversité de langues et de genres littéraires se reflète aussi dans la forme des textes présentés : nouvelles et poésie, en français et en créole.

Après une préface courte mais efficace, signée par Dominique Ranaivoson qui présente de manière synthétique la récente histoire de la littérature caribéenne francophone et ses enjeux littéraires comme sociopolitiques, le recueil s'ouvre sur trois sections de nou-

velles – « Dwel lavi / Vivances », « Katkwazé / Croisées », « Lanmou Bel-Bel O ! / Amours Ô ! » – où se côtoient à la fois des auteur.e.s connu.e.s en métropole, comme Gaël Octavia, Véronique Kanor ou Timalo, et des auteur.e.s davantage connu.e.s dans leurs îles respectives ou au Québec, comme Jimmy Anjoure-Apourou, Miguel Duplan, Jean-Marc Rosier, Frankito, Michel Herland, Sergue Kéclard, Émeline Pierre et Michael Roch. La dernière section de l'ouvrage, consacrée à la poésie (Powézil / Poésîles), rassemble des textes d'auteurs novellistes des sections précédentes (hormis Nicole Cage).

Le lecteur ou la lectrice appréciera, outre la plongée dans l'univers culturel des îles Sous-le-Vent (l'ambiance nocturne y est largement dépeinte, ainsi que la saveur des mets et autres impressions sensorielles), la variété du style de ces fictions narratives, allant de l'écriture classique à un style chamarré tout empreint de créole et de créations poétiques originales. Signalons notamment le souffle et le rythme remarquables de Michael Roch (« Jidé tombé du ciel ») et Jean-Marc Rosier (« Bar du zombie »), « Ophélie » de Jimmy Anjoure-Apourou dans une veine fantastique, et « Rony et Goliath » de Franck Salin, dit Frankito, une nouvelle à la fois tendre et humoristique.

■ Maëline LE LAY

Revue

ÉTHIOPIQUES : REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE, DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°99, 2^E SEMESTRE 2017, 266 P. – ISSN 0850-2005

Cette livraison sans dossier thématique propose une majorité de contributions en provenance de l'Université de Dakar (5), de la fondation Senghor (1) ou de la diaspora sénégalaise (3). Une minorité vient d'Abidjan (2), de Yaoundé (1) et de Bouaké (1). Par ailleurs, trois articles émanent de membres du comité de rédaction. Cela donne une idée de la vitalité du centre régional qu'est Dakar, mais cela suggère également le risque que pourrait entraîner une internationalisation qui serait seulement sous-continentale (et francophone), avec certes des antennes diasporiques. On ne peut que souhaiter à la revue de recevoir, d'un peu partout, des articles de qualité : elle le mérite bien ; ce sera d'ailleurs sans doute le cas dans le n°100, une livraison « Senghor » qu'on attend avec curiosité.